

Compte rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Antheron. Parc du château de Floran, le 12 août 2017. F. Chopin. W. A. Mozart. Nelson Goerner, piano. Sinfonia Varsovia. L. Kuokman

Compte rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Antheron. Parc du château de Floran, le 12 août 2017. F. Chopin. W. A. Mozart. Nelson Goerner, piano. Sinfonia Varsovia. L. Kuokman. Ces deux concerts sont appelés Nuit Chopin par les organisateurs. Le génie a été foudroyé dans le cas de Chopin mort à 39 ans comme de Mozart mort à 35 ans, la grâce personnelle de chacun des compositeurs, pianistes de grand talent tous deux, l'amour que leur conservent interprètes comme public, la qualité des interprètes fait de ce concert un moment privilégié auquel un public particulièrement nombreux (il ne restait pas une place libre) a fait honneur.

Nelson Goerner à la Roque : nuit de rêve...

Le pianiste argentin Nelson Goerner est un admirable interprète de Chopin reconnu dans le monde entier (un prochain récital discographique chez Alpha sera édité d'ici l'hiver 2017 : des Nocturnes au toucher et au galbe envoûtant ...prochaine critique sur classiquenews). Ce soir dans les deux concertos de Chopin, joués par cœur (et comment !)



il confirme son style idéal, ses qualités techniques éblouissantes, sa musicalité poétique. La simplicité de son jeu sa «modestie» sont particulièrement émouvantes. Mais c'est surtout son legato qui dans chacun des mouvements lents rend le parfait hommage attendu aux Primas Donnas romantiques. Un pianiste qui sait chanter ainsi, sur les ailes de papillons, qui trille avec cette sensibilité, il n'y en pas eu beaucoup. Le temps suspendu a été magique dans le Larghetto du deuxième concerto. Le même chant éperdu et ses trilles sublimes se sont retrouvés dans le Nocturne opus posthume offert en bis (joué et enregistré dans l'album Chopin à paraître...).

UN PIANISTE, UN CHEF... DUO DE RÊVE A LA ROQUE... Côté soliste, nous avons été éblouis par des fulgurances et des moments de purs rêves poétiques. Les capacités techniques hors normes mises au service de l'émotion auraient déjà suffi au bonheur du public. Mais il faut reconnaître que la surprise est venue pour nous de la découverte d'un chef aussi musicien que le fabuleux pianiste. Lio Kuokman est tout simplement prodigieux de sensibilité et de vie. Il sourit, jette un œil à chaque musicien et semble toujours en complète communication avec Nelson Goerner. Sa direction est tout simplement franche et directe ; ses gestes sont d'une grande élégance. Il semble dire à chaque musicien de lui donner sa plus belle phrase et le résultat est admirable. Son bonheur à diriger des parties qu'il semble adorer passe à l'orchestre et ces deux concertos de Chopin qui parfois sonnent un peu pauvre face aux autres concertos romantiques sont brillants sans clinquant, vivants sans frénésie, et chantent à perdre haleine. Dans les deux

finale, une dimension humoristique est présente, et dans cette parfaite complicité affirmée avec l'orchestre et partagée avec le pianiste, cela donne même envie de danser. Musique du chant et de la danse avec élégance et impeccable tenue caractérisent cette très belle interprétation des deux uniques concertos de Chopin ce soir à La Roque d'Anthéron.



KUOKMAN JOUE HAFNER... Mais sans vouloir contrarier les organisateurs, ce n'est pas seulement Chopin qui a été à l'honneur ce soir. En effet la symphonie et l'ouverture de Mozart ne peuvent être considérées comme des faire-valoir. Certes le lendemain le

dimanche soir a lieu la Nuit Mozart. Pourtant le charme de la direction de Lio Kuokman dans la symphonie Haffner est remarquable. Chaque mouvement parfaitement caractérisé, cette élégance du geste révélant un vrai bonheur à faire de la musique avec les musiciens du Sinfonia Varsovia. La noblesse de l'allegro initial sa tenue pleine de charme fait merveille. Puis dans l'andante, cette complicité avec l'orchestre est une véritable fête. Le menuet est plein d'esprit et de noblesse tout en gardant une grande simplicité. Quant au final il est pur bonheur et joie.

De l'ouverture de Don Juan si connue et si aimée, je retiendrai une très belle théâtralité de **la direction de Lio Kuokman**. Un sens du phrasé et des nuances de la plus belle expression. Les instrumentistes de l'orchestre nous ont du long du concert nous ont véritablement régalez de leurs belles sonorités avec des cordes franches et souples, des bois chaleureux, tout particulièrement le basson, des cuivres brillants sans ostentation ; sans omettre la timbale tonique et vive. Cet orchestre est né en 1984 sous les encouragements de Yehudi Menuhin (LIRE ici notre compte rendu du GSTAAD Menuhin Festival & Academy, festival 2017, cycle

événement dans l'Oberland bernois, territoire du Saanenland, Suisse). A la Roque, grâce à la présence du Sinfonia Varsovia, la grande humanité de ce musicien unique, violoniste légendaire, a laissé son empreinte si belle à cette phalange. Nul doute que la Nuit du piano avec Anne Queffellec sera inoubliable elle aussi. France Musique diffuse en direct ces deux concerts et il sera possible de les réécouter durant un mois.

ENCORE NELSON GOERNER... Le genre du concert avec soliste a ses travers. Alors que **Nelson Goerner** a joué deux magnifiques concertos, et de quelle manière, le public insensé dans son vouloir toujours plus, a obtenu nous l'avons dit un rappel du rêve éveillé et chanté avec le Nocturne Posthume. Mais afin de souscrire à l'enthousiasme du public qui veut toujours plus et plus sensationnel, Nelson Goerner a joué de manière lyrique et poétique, l'étude folle pour la seule main gauche op. 36 de Felix Blumenfeld. Satisfait de cette sorte de pied de nez plein d'esprit, Nelson Goerner a salué avec un large sourire. La joie de faire de la belle musique en si belle compagnie restera au centre de cette soirée de rêve.

Compte rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Antheron. Parc du château de Floran, le 12 août 2017. Frédéric Chopin (1810-1849) : Concerto pour piano et orchestre n°1 en mi mineur op.11 et n°2 en fa mineur op.21 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Symphonie n°35 en ré mineur K. 385 « Haffner » ; Ouverture de Don Juan ; Nelson Goerner, piano ; Sinfonia Varsovia ; Direction musicale, Lio Kuokman.

Compte-rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Anthéron, le 14 août 2017. Bach, Chopin... Nelson Freire, piano.

☒ **Compte-rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Anthéron. Parc du château de Floran, le 14 août 2017. Bach, Schumann, Villa-Lobos, Chopin. Nelson Freire, piano.** Dans une maturité jupitérienne et fraternelle, le pianiste brésilien Nelson Freire prend possession de son piano avec calme et détermination, semblant d'avantage lui offrir une caresse que jouer, à la manière du roi de animaux qui se désaltère le soir venu. La soirée d'été était chaude dans le parc du château de Floran. Le public bondé comprenait bien des jeunes collègues du grand sage. Ce concert admirablement construit nous l'avons entendu et [chroniqué à Toulouse au printemps \(lire notre compte rendu du 15 mai 2017 à Toulouse, Halle aux grains : « Freire, musicien suprême »\).](#)

Nelson Freire le félin au soir serein

L'impression de plénitude est la même. La soirée estivale rend peut-être les choses encore plus belles et précieuses. Tant de

pianistes entendus en quelques jours sous les cieux provençaux et certains qui ce soir viennent écouter. Écouter et voir, la modestie de l'artiste immensément talentueux ; la beauté de ses mains aux doigts si souples qui semblent sans ossature ; la puissance assumée sans la moindre violence ; la compréhension intime de la construction des œuvres ; le rayonnement de l'artiste souriant et heureux de partager de la si belle musique.

Dans Bach, de son piano il obtient des variétés de couleurs comme la registration à l'orgue. Mais c'est le chant éperdu de Jésus que ma joie demeure qui dans la transcription de Myria Hesse émeut le plus. L'interprète rend à la Fantaisie en ut majeur de Schumann sa beauté formelle. Le génie de Nelson Freire est celui d'un musicien qui obtient de son piano ce qu'il veut. Ici un hymne à l'amour éclatant. Les courtes pièces de Villa-Lobos sont transcendées par une classe incroyable. La troisième Sonate de Chopin est sous ses doigts si sensibles, un monument proche de la perfection. La souplesse du toucher est un mystère, la forme même des doigts est tout de rondeur. La parfaite construction de la Sonate permet un déploiement harmonieux de ces vastes proportions sous des doigts si félins. Jamais de dureté même dans les forte tonitruants, une rapidité de fusée que l'œil ne peut suivre dans le scherzo, mais surtout le moelleux du largo est tout à fait voluptueux. Le finale lui est absolument grandiose mais reste élégant avec ce prince du piano au souffle généreux. Un grand moment de musique sous le ciel étoilé de la Roque d'Anthéron ! Avec bonhomie et malice Nelson Freire offre trois bis au public enchanté. Une Mazurka de Chopin, un tango d'Albeniz et l'inénarrable marche des noces de Grieg extraite des pièces lyriques.

Compte-rendu concert. 37 ième Festival de la Roque d'Anthéron. Parc du château de Floran le 14 août 2017. Johann Sebastian Bach (1685-1750)/Alexander Siloti : Prélude en sol mineur pour

orgue, BWV 535 ; J. S. Bach/Ferruccio Busoni : Ich ruf zu Dir, Herr Jesu Christ, BWV 639 ; Komm, Gott Schöpfer, heiliger Geist, BWV 667 ; J. S. Bach / Myra Hess : « Jésus que ma joie demeure ». Robert Schumann (1810-1856) : Fantaisie en ut majeur, opus 17. Heitor Villa-Lobos (1887-1957) : 3 pièces de A Prole do Bebê : Branquinha, A.Pobrezinha, Moreninha ; Bachianas Brasileiras nº 4, Prelúdio. Frédéric Chopin (1810-1849) : Sonate nº3 en si mineur, opus 58. Nelson Freire, piano.

[NOUVEAU CD CHEZ DECCA... ce 25 août 2017. Nelson Freire fait paraître un nouvel album dédié à Johannes Brahms... CD, événement, annonce. BRAHMS par Nelson Freire \(1 cd Decca\).](#)
HARMONIES DU SOIR, SYMPHONIES VOILEES.
EFFUSION TRAGIQUE... prochaine critique complète
dan sel mag cd dvd livres de classiquenews en
septembre 2017



**CD, compte rendu critique.
KISSIN : Beethoven – Lives
2006 -2016 (2 cd Deutsche
Grammophon) .**

CD, compte rendu critique.
KISSIN : Beethoven – Lives 2006
-2016 (2 cd Deutsche

Grammophon). Rien ne remplace la tension et les conditions « sans filets » du live : le concert et le récital offrent ici un écran stimulant pour l'inventivité sensible du pianiste Kissin qui publie pour **Deutsche Grammophon**, 2 cd exclusivement dédiés au

génie libertaire, révolutionnaire, inclassable, – prométhéen-, du grand Ludwig. **Le cd 1 fait valoir la saisissante ductilité du toucher de Kissin**, sa qualité à varier, caractériser, investir chaque séquence, malgré une vertigineuse diversité de rythmes comme d'atmosphères. La n°3 opus 2.3 (Séoul, 2006), diffuse une expressivité facétieuse, enjouée entre Mozart et le premier Beethoven (effervescence et électisation de son finale : Allegro assai).



Plus encore fougueux dans une ivresse et radicalité aux contrastes parfois violents et râteaux, les **32 Variations de 1807** (Montpellier, 2007), accroche constamment l'écoute et l'attention par leur frénésie ivre et vertigineuse, où le toucher ose toutes les émotions, vrai creuset de sentiments et humeurs les plus variés : Kissin met sa formidable implication et éloquence digitale au service des 32 séquences qui montrent l'étendue de l'imagination beethovénienne. Sidérant. **Enregistrée plus récemment à Carnegie Hall en 2012, La Clair de lune (1801)**, en prise plus lointaine et presque diluée et fantomatique enchante par la souplesse caressante, infiniment nostalgique de ses tempi, dès le premier épisode (Adagio sostenuto) et sa rêverie à la fois hallucinée et blessée. L'Allegretto et le Trio qui composent le second mouvement captivent par leur juvénilité et leur insouciance, nettoyées de toutes tension. Puis le Presto agitato, abordé stricto sensu, impose un rythme endiablé à l'irrépressible

précipitation, – une urgence inextinguible, -vraie course délirante dont la motricité laisse déconcerté par la charge violente qui s'est libérée soudainement sous les doigts fabuleux du pianiste habité. La pensée de l'interprète dessine des cheminements absolument fascinants, assumés, et même terrifiant par le extrême intensité. Magistral.

Le cd2 est emblématique de la fureur articulée toujours éminemment méditative et intérieure dont est capable le Kissin d'aujourd'hui, jamais épais ni large, malgré sa filiation avec l'école russe de piano ; mais d'une vibrante sensibilité, sachant fusionner articulation et puissance. Très récente (Concertgebouw Amsterdam, 2016), **l'Appassionata (1805)**, crépite, se tend, bondit, – véritable félin, plus guépard muscles saillants que lutin enchanteur, Kissin moderne affirme une énergie radicale qui réinvente totalement la puissance architectonique de la Sonate Beethovénienne. Il en traverse et en exprime toutes les perspectives et audaces avec une fureur à peine masquée, mais ô combien maîtrisée, toujours colorée, galbée avec un esprit crépusculaire, hautement romantique : vif argent, à la volonté et à l'ambition exacerbées. D'une radicalité à la fois expérimentale et révolutionnaire. Beethoven se dresse alors en guide, visionnaire, agent, acteur d'un nouveau monde. Ligne et cri à la fois, Kissin fait surgir hors de la partition toute la force d'un génie qui fait exploser le cadre. Magistrale hauteur de vue (Allegro assai initial). Bâtitteur et non destructeur, l'autorité poétique qui pilote et conduit l'Andante con moto frappe par sa largeur de vue là encore.

**10 années d'analyse
Beethovénienne livrent
aujourd'hui ce
BEETHOVEN INCANDESCENT
sous les doigts prophétiques,
vif-argent du prométhéen
Evgeny Kissin**



Le pianiste moscovite, naturalisé anglais et israélien (2013), né en 1971, force l'admiration par l'autorité d'un jeu qui sait construire, voit grand, frémit de nuances soujacentes littéralement captivantes. Et comme une lave nerveuse, féline encore, le flux impétueux du dernier mouvement Allegro ma non troppo se gorge d'une vitalité primitive qui réactive la force d'un commencement du monde ; Kissin trouve par une digitalité fluide, éruptive, incandescente, le jaillissement premier d'une aube où se love la promesse d'une ère nouvelle. Crépitements, espoirs, scintillements et cris : la palette du pianiste ose tous les contrastes rétablissant dans ce finale en forme de course et de tumulte, l'énergie première, préalable à une reconstruction salvatrice. Le pianiste quadragénaire semble y vaincre toutes

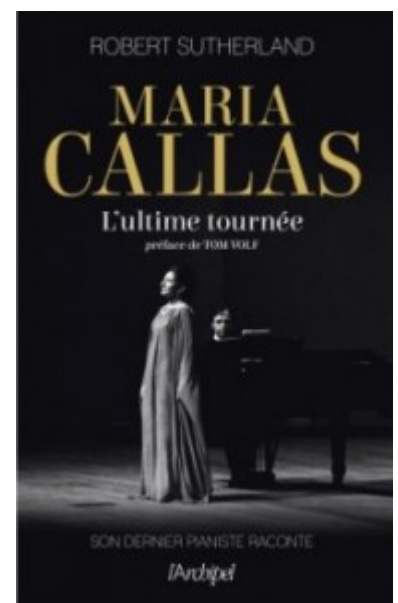
les forces contraires, redessinant les frontières d'un nouvel espace. Volonté, imagination, autorité, extrême précision : l'interprète a tout. Dans ce combat de titans, émane une énergie souvent irrésistible. 10 ans auparavant, **Les Adieux (1810)**, au Musikverein de Vienne (2006), ont déjà ce goût pour le risque, les vertiges abrupts, le crépitement sinueux mais d'une claire intention motrice qui affirme un tempérament doué d'une extrême clairvoyance. Le Beethoven de Kissin est exalté, autoritaire, d'une infaillible expressivité, jamais bavard ni narratif ; vrai et sincère. Les Adieux en leur premier mouvement, installe une hypersensibilité presque inquiète et frémissante qui s'avère parfaitement cohérente au titre. Puis le mouvement suivant « L'Absence » résonne d'une douleur secrète et sourde, énoncée comme une tendre réitération d'un séjour bienheureux et perdu : Kissin se fond dans le labyrinthe intime d'un Beethoven qui souffre, saigne mais demeure pourtant d'une pudeur inaltérable. Nuances, phrasés enchantent s'il n'était évidemment, – live oblige-, les toux et nuisances multiples du public. Le jeu du pianiste impose un tout autre monde, une conscience qui déjà s'inscrit dans une métaphysique de la rédemption (l'amertume y est recyclée en force absolue). Le Retour confirme la totale victoire, l'exaltation irrépressible d'un cœur comblé, éperdu, d'une joie échevelée. Kissin, génial, fait de cette trilogie, un opéra du cœur, un drame aux rebondissements, éclairs, scintillements d'une volubilité là aussi stupéfiante de fluidité comme d'éloquence. La dynamique requise « Vivacissimamente », unique dans la catalogue poétique de Ludwig exige un talent ... prométhéen, qui jongle climats et caractères avec une insolente et bouleversante continuité. Tout le talent du Kissin enchanteur et profond est là, dans ce Retour d'une ineffable joie spirituelle.



CD, compte rendu critique. EVGENY KISSIN : BEETHOVEN. Sonates n°3, n°14 « Clair de lune », n°23 « Appassionata », n°26 « Les Adieux », n°32. 32 Variations en ut mineur. Evgeny Kissin, piano (Lives, 2006-2016). 2 cd Deutsche Grammophon – CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de septembre 2017.

LIVRES, compte rendu critique. Robert Sutherland : MARIA CALLAS, L'Ultime tournée (Editions L'ARCHIPEL)

LIVRES, compte rendu critique. Robert Sutherland : » MARIA CALLAS, L'Ultime tournée » (Editions L'ARCHIPEL)... Pour les 40 ans de la disparition de la plus parisienne des divas légendaires, Maria Callas, ce 16 septembre 2017, l'éditeur L'Archipel édite la traduction française du livre témoignage du pianiste écossais, Robert Sutherland : « *Maria Callas : Diaries of a Friendship* », édité en 1999, vrai texte sincère et objectif sur la



dernière tournée (retour à la scène ou adieux) de la cantatrice la plus adulée de son vivant. L'écriture évite les emphases boursouflées car l'auteur est avant tout un pianiste qui sait la musique, la vit et la sert comme sa consoeur chanteuse. D'ailleurs le chapitre sur « l'esprit de ravissement » qui parfois saisit deux artistes ensembles, portés, inspirés simultanément par le souffle magique de la musique, est le moment le plus émouvant de ce texte d'un ami.

Le lecteur suit donc les évolutions et avatars (multiples) de la tournée du récital que la Divina accepta de mener à partir de 1973 (premier récital à Hambourg le 25 octobre 1973) et jusqu'au mois d'octobre 1974, avec le ténor Giuseppe di Stefano, pilier vocal capable du meilleur comme du pire et qui savait non sans un certain sadisme, manipuler la Callas, laquelle lui était totalement soumise (mais jusqu'à certaines limites). La période est lourde pour la Diva qui vient de rompre avec Onassis et n'accepte tout simplement pas de perdre peu à peu et de façon irréversible sa voix de légende. En octobre 1973, la chanteuse est d'autant plus attendue, espérée, adulée... qu'elle n'a pas chanté depuis 9 années. Il y a bien deux personnages en une : Maria la femme, amoureuse, délicieuse, respectueuse, et Callas, artiste envahissante et exigeante, pour elle et pour les autres. D'un côté, une femme simple et stylée ; de l'autre, une interprète inquiète, soucieuse, toujours extrêmement tendue, possédée, habitée, dévorée par l'idéal artistique qui la porte toujours plus loin, toujours plus haut. L'ultime tournée passe par toutes les capitales du monde, d'Europe et jusqu'à Séoul et Tokyo... On se laisse porter par l'apparente insouciance de ses deux voix d'exception, qui n'hésitent pas à changer l'ordre des airs et duos pendant le spectacle, chacun selon son humeur. Laissant les pianistes qui les accompagnent, dans un dénuement pour le moins déconcerté, quoique à la longue, complices.

L'auteur nous laisse un témoignage saisissant sur la réalité artistique de la dernière Callas ; la lettre qu'elle écrit après coup, en janvier 1975 après le dernier récital dévoile

le délibrement physique et la fatigue totale qui l'ont submergée de retour dans son appartement parisien de l'avenue Mandel. Le texte accompagne La Callas jusqu'à son dernier jour et ne cache rien des vraies causes de sa mort, très brutale. Voici peut-être le meilleur texte capable de renouveler davantage l'éclat de la légende Callas. Livre événement, « **CLIC de classiquenews de septembre 2017** » d'autant plus opportun pour le **40^e anniversaire de la mort de Maria Callas**.

✖ LIVRES, compte rendu critique. Robert Sutherland : MARIA CALLAS, L'Ultime tournée / Prédace de Tom Wolf. Editions L'ARCHIPEL. 363 pages. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017 – parution : août 2017. En complément profitable : cahier central de 8 pages comprenant des photos Noir et Blanc où la diva paraît surtout pendant la tournée internationale, plus resplendissante que jamais : une diva célèbre qui à 50 ans, est devenue aussi une icône jet set au charme irrésistible.

LIRE AUSSI notre [dépêche l'actualité MARIA CALLAS de septembre 2017 : parutions souhaitées, programme télé pour les 40 ans de la disparition de MARIA CALLAS, le 16 septembre 1977](#)

**Compte-rendu, concert. 37^eme
Festival de la Roque
d'Anthéron. Abbaye de**

Silvacane, le 14 août 2017. Beethoven. Schubert. Adam Laloum

Compte rendu concert. 37 ième Festival de la Roque d'Anthéron. Abbaye de Silvacane. Le 14 août 2017. Beethoven. Schubert. Adam Laloum. A 30 ans, le pianiste Adam Laloum est un musicien qui atteint une profondeur d'interprétation incroyable. Je dis musicien car j'ai eu la chance de l'entendre en tant que chambriste, soliste avec orchestre et en récital. Ses enregistrements sont extrêmement équilibrés entre musique de chambre, avec en particulier le Trio « Les esprits » et de très beaux récitals. Sa qualité d'écoute est sidérante, dépassant largement celle d'un simple pianiste. C'est au cours de ce récital de piano dans l'intimité du Cloître de l'Abbaye de Silvacane que sa fine musicalité a semblé se développer davantage. La disposition du piano de biais dans un coin dégage pour une partie du public, la vue des mains, le visage de profil et pour l'autre le visage du pianiste de face. Le pianiste et son instrument sont donc comme protégés par cette encoignure. J'ai vu ses mains et ses mouvements créant l'intimité avec le piano : c'est beau. Mais je crois que le plus émouvant est la vision de son regard quand il joue. Ce regard vient des profondeurs et va loin.

**Adam Laloum en maître des
émotions partagées**



Et si l'émotion qui naît à l'écoute de son récital est si particulière, je crois que c'est bien ce regard intérieur, et qui nous entraîne si loin, qui la rend si forte. Je ne parlerai pas de piano, les ingrédients de sa pâte sonore sont de grande

qualité, ses couleurs variées, ses nuances creusées et ses phrasés, très bien conduits au plus profond des phrases. La faculté qu'il a d'habiter les silences, de laisser vivre le son jusqu'à son terme avec respect avant de reprendre... est une qualité bien plus précieuse encore. Toute l'organisation des plans sonores est d'une grande lisibilité. Ce qui touche tant le public est probablement cette manière d'être invité si intimement à partager sa vision poétique et son interprétation si profondément humaniste des messages du compositeur.

Des deux sonates de Beethoven, « la Pathétique » et la « Waldstein », je voudrais dire combien c'est le dernier mouvement de la « Waldstein » qui m'a bouleversé. Adam Laloum prend tout son temps et met le poids qu'il convient dans l'Adagio molto pour créer un monde sombre, complexe dans ses harmonies riches, et qui contient bien des douleurs. Une pâte admirablement souple et lourde qui bouleverse par des irisations pénétrantes. La sublime mélodie du dernier mouvement naît de cette ombre si complexe pour apporter la lumière de l'espoir. En qualité, cet espoir quasi délirant est la même que celui de Florestan au fond de son cachot. Cet espoir que chacun veut entrevoir, même dans la plus grande terreur. Tout est ensuite une construction de la volonté arquée vers cet idéal de beauté et de lumière. Le bonheur menacé bien souvent mais qui est rêvé profondément avant d'être entrevu et saisi de justesse. La suprématie du sens sur le simple son est comme une évidence merveilleuse. La partie centrale fuguée est d'une force de conviction incroyable. Adam Laloum en sort lui-même transfiguré, le public abasourdi par ce chemin victorieux, mais de peu, vers la lumière lui fait un

véritable triomphe.

La suite du programme est de la même eau. Celle du compagnonnage dans **le monde si extraordinairement poétique du Schubert des dernières Sonates**. Justement dans la D.958, le chant est partout, les rythmes sont d'une élégance rare et le tout est d'une impression d'évidence. Et toujours cette manière unique de respecter le son avec des silences si habités. Très reconnaissant pour ce merveilleux voyage le public a applaudi chaleureusement le musicien épuisé mais heureux qui a encore sacrifié aux bis... toujours avec Schubert !

Compte rendu concert. 37ème Festival de la Roque d'Anthéron. Abbaye de Silvacane. Le 14 août 2017. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate n° 8 en ut mineur op.13 « Pathétique » ; Sonate n°21 en ut majeur op. 53 « Waldstein ». Frantz Schubert (1797-1828) : Sonate n°21 en ut mineur D.958. **Adam Laloum, piano.**

REPORTAGE : Laurent Wauquiez et l'Orchestre d'Auvergne. Le classique pour tous (Mozart, Rameau, CPE Bach... Bruno Procopio)

REPORTAGE : Laurent Wauquiez et l'Orchestre d'Auvergne. Le classique pour tous (Mozart, Rameau, CPE Bach... Bruno Procopio, direction). Le 31 mars 2017 au Théâtre du Puy en Velay, l'Orchestre d'Auvergne invite le chef BRUNO



PROCOPIO dans un programme CPE Bach, Rameau, Mozart et surtout Antoine d'Auvergne. Faire rayonner la spécificité culturelle de la région AUVERGNE-RHÔNE-ALPES sur le territoire et dans le monde, voilà la mission défendue par l'Orchestre de cordes seules, porté, soutenu par Laurent Wauquiez, président de la Région AUVERGNE-RHÔNE-ALPES. En jouant Antoine Dauvergne, compositeur génial dans le sillon tracé par Rameau, au Puy en Velay, au cœur de l'Auvergne, par l'Orchestre d'Auvergne,... le symbole est fort. Fier d'une culture et d'une musique singulière, l'Orchestre réussit ce pari avec d'autant plus de conviction expressive que le chef invité Bruno Procopio est grand spécialiste des styles baroque, préclassique et classique, voire préromantique où l'articulation, la tenue d'archer, la réalisation des ornements apportent une expérience complémentaire aux instrumentistes de l'Orchestre d'Auvergne qui jouent sur instruments modernes. REPORTAGE EXCLUSIF par le studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM, août 2017

OPERA. Actualités Maria Callas. Septembre 2017, les 40 ans de la mort de Maria

Callas



OPERA. Actualités Maria Callas. La rentrée 2017 marque les 40 ans de la mort de la soprano légendaire, Maria Callas, disparue à Paris le 16 septembre 1977. Réalisme du chant, bel cantiste affûtée et subtile actrice autant que fine chanteuse, Callas incarne la perfection, idéal équilibre entre jeu dramatique et performance technique. Avec

elle, la vie est art et vice versa ; d'ailleurs, sa carrière a fusionné avec sa propre vie intime, la femme et la diva n'étant que l'émanation d'une seule et même aspiration à vivre par passion et embrasement. Sa transformation physique en est à la fois la manifestation la plus emblématique, et aussi le sacrifice et le prix, lourds à assumer par la suite, dans la seconde partie de son existence. Callas donna tout à l'art. Jusqu'à la mort. Son essence était son chant, et la femme s'éteignit quand la chanteuse n'était plus présente. 40 ans après sa disparition, témoignages et enregistrements perpétue la fascination qu'exerce toujours le « cas Callas » : un absolu qui inspire toujours.

Expositions, rééditions discographiques, nouveaux livres ... sont annoncés pour cette rentrée. **Temps forts de cette rentrée CALLAS 2017 :**



ARTE n'est pas en reste qui diffuse le fameux programme de 1964 où la diva pourtant dans la dernière partie de sa carrière incarne la chanteuse Floria Tosca avec une incandescence féline irrésistible : amoureuse éperdue, manipulatrice aussi, habitée par une détermination sans faille et l'ombre de la mort qui va aussi l'emporter. Avec Callas, le théâtre fusionne avec le chant et la musique : dirigée par Zeffirelli, Maria Callas chante la passion amoureuse de Tosca à Londres, au Royal opera House, Covent Garden en 1964. **Dimanche 10 septembre 2017 : à 18h30, documentaire sur la Tosca de Callas, puis à 1h20 : Acte II de cette production de Tosca historique à Londres.**



DECCA. Le double cd que tout le monde attend... C'est un vœu partagé par toute la Rédaction de classiquenews : souhaitons que **le fameux récital parisien de 1963**, annoncé en décembre 2016 puis reporté sans date, paraisse enfin au moment des 40 ans de la mort de Callas, pour cette rentrée 2017. Au programme : Rossini, Verdi, Bellini... sous la direction de Georges Prêtre (avec l'Orchestre philharmonique de la RTF, live remastérisé de juin 1963). Le double coffret comprend aussi une conversation avec Michel Glotz (mai 1963). [**LIRE notre dépêche annonce du double cd MARIA CALLAS / Live remastered PARIS 1963**](#)



DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG)

DVD, Parsifal, annonce :
Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld,
McKinny (2 dvd DG). VOGT fait un
PARSIFAL de poids. Le metteur en
scène **Uwe Eric Laufenberg** met en
scène Parsifal à **Bayreuth 2016**
: claire et radicale vision
très empêtrée dans les conflits



religieux de l'Islam moyen-oriental. Même si l'on peut
demeurer étranger aux partis pris de la scénographie qui
inscrit le dernier drame lyrique de Wagner (créé pour le 2è
festival de Bayreuth en 1882, le 26 juillet précisément) dans
l'actualité géopolitique de notre XXIè, le spectacle de
Laufenberg interroge l'avenir de l'humanité sous le filtre de
la foi : quelle religion, pour quelle finalité ? Qu'il
s'agisse des hommes de Gurnemanz (incroyable basse **Georg
Zeppenfeld**), de la suite du roi corrompu Amfortas
(bouleversant baryton **Ryan McKinny**), de la nébuleuse
énigmatique Kundry (**Elena Pankratova** qui incarne la créature
lyrique le plus fascinante de l'opéra tout court) et de ses
filles fleurs complices, qu'il s'agisse de même du noir

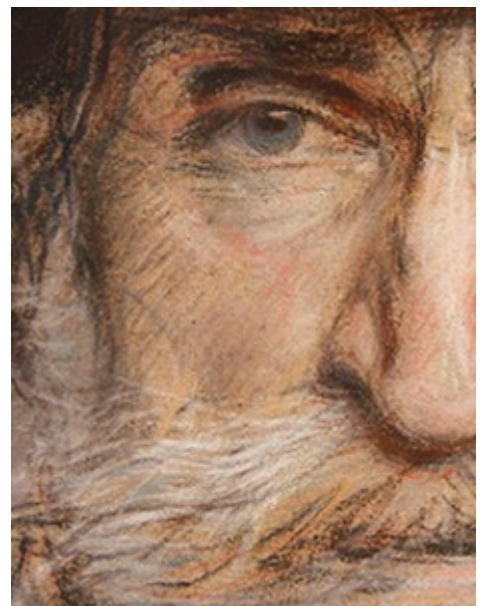
Klingsor (**Gerd Grochowski**... hélas trop faible vocalement comme scéniquement), chacun défend son idéologie avec la force d'un pouvoir souverain, indifférent aux autres... mais sûr de leur être supérieur. Dans cette arène aux références guerrières autant que religieuses et politiques (d'une évidente justesse à vomir), la distribution se distingue par sa cohérence ; le relief des personnages gagne en acuité et réalisme. « Rival » ou plutôt alternative au Parsifal rauque, félin, tiraillé de Jonas Kaufmann, l'angélique et plus brillant comme léger **Klaus-Florian Vogt** démontre une épaisseur que beaucoup lui avaient contesté dès avant l'avoir écouté. La vedette c'est lui : blondeur de l' élu, chant à la ligne convaincante qui incarne et exprime l'espérance qui se précise quand le chaste fol et pur jeune chevalier prend fait et cause pour l'humaniste refraternisée. A VENIR : la critique complète du DVD Parsifal par Vogt / Laufenberg / Bayreuth 2016 dans le mag cd dvd livres de classiquenews



DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG)

Nabucco depuis Vérone sur ARTE

ARTE, samedi 26 août 2017. NABUCCO de VERDI, 22h25. A Vérone, les arènes romaines se font lyriques, renouvelant chaque année, l'expérience de l'opéra pour le plus grand nombre. En France, l'opéra est toujours élitiste et mondain. En Italie et spécialement à Vérone, le genre reste populaire, partagé par le plus grand nombre. Nabucco, créé à la Scala de Milan en 1842 demeure le plus grand succès du compositeur, alors jeune dramaturge qui ose une écriture intense et prenante, offrant alors aux indépendantistes, les hymnes chers à leur désir libertaire. Les hébreux captifs des babyloniens, sont les italiens inféodés au joug autrichien. En 3 mois, l'opéra est joué 57 fois, véritable manifeste pour la jeunesse patriote, ayant soif d'émancipation. Le chœur des esclaves « Va pensiero » synthétise l'ardente prière d'un peuple désireux de choisir



pour lui-même sa destinée. La production retransmise par Arte est mise en scène par le français Arnaud Bernard qui choisit d'inscrire l'intrigue originellement à Jérusalem, dans l'Italie des partisans, celle des 5 journées de 1848 (Cinque Giornate) quand le peuple italien conquiert victorieusement son indépendance.



ARTE, le 26 août 2017, 22h25. NABUCCO de VERDI.
Sebastian Catana (Nabucco), Rubens Pelizzari (Ismaele), Susanna Branchini (Abigaille)...
Orchestre et chœurs des Arènes de Vérone. Daniel Oren, direction. Arnaud Bernard, mise en scène.

LIRE aussi notre [dossier Verdi 2013 \(Centenaire Verdi\) : les premiers opéras, Nabucco, Foscari, Miller...](http://www.classiquenews.com/dossier-verdi-20131-premiers-opras-nabucco-foscari-millerles-annes-1840/)
<http://www.classiquenews.com/dossier-verdi-20131-premiers-opras-nabucco-foscari-millerles-annes-1840/>

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon)

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon). Enfant terrible du piano russe, Evgeny KISSIN publie chez Deutsche Grammophon le 25 août prochain, un double cd événement dédié aux Sonates et Variations de Ludwig van Beethoven. Toucher percussif, gestion du temps d'une ivresse souvent poétique, le Beethoven de Kissin éblouit d'emblée dans ce coffret double qui marque les noces nouvelles du pianiste russe avec le label jaune. Au programme : *Sonates n°3, n°14 « Clair de Lune », n°23 « Appassionata », n°26 « Les Adieux »*... L'artiste au timbre argenté, doué pour l'onirisme et la trépidation digitale, retrouve une inspiration supérieure dans une série de partitions qui lui vont remarquablement, entre intériorité, volonté, transfiguration. La mine grave voire austère, le portrait du pianiste s'expose en noir et blanc en couverture de cet enregistrement (live) que publie Deutsche Grammophon à la fin de ce mois d'août... L'enfant prodige né à Moscou en 1971 est aujourd'hui à 46 ans au sommet de sa fabuleuse et précoce carrière artistique. Double cd événement. Prochaine grande critique à venir, le jour de la parution, dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com](http://le_mag_cd_dvd_livres_de_classiquenews.com)



Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche Grammophon).